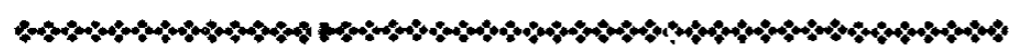


ouverts aussi longtemps qu'autrefois, vos « manilles » et vos « jacquets » ne seront pas dérangés. Seulement il y aura deux équipes de garçons. Ceux qui soulèveront le matin le rideau de la devanture ne seront pas les mêmes qui cloront les portes à la nuit. Et le travail n'absorbera plus toutes les forces, toute la vie de vos salariés ! »

Le commerce ne voudra pas comprendre. Il s'est révolté lorsqu'on l'a obligé à donner le repos hebdomadaire à ses commis. Il a employé tant d'énergie contre la loi, qu'il l'a pour ainsi dire démolie. Le commerce est tout puissant. Ce sont les débitants, paraît-il, qui mènent l'opposition aux mesures proposées pour combattre la fraude en Champagne. Ils vendent beaucoup de faux champagne. Tout s'explique. Les paysans du Sud-Est disent : « Nous avons des oliviers vieux de mille ans et nous ne pouvons pas vendre à un prix normal, notre huile d'olive ! » Les commerçants trafiquent avec l'huile étrangère. Le négoce qui fait la loi à l'agriculture, permettra-t-il qu'on rende moins pesant le servage des employés ?

L.-M. BONNEFF



La Vie et les Arts ❖ ❖ ❖ ❖

Exposition Willette (Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan).

L'alerte, le gai Willette, narguant les gens pudibonds, les bourgeois austères, est dans un des pavillons du Louvre. Qu'en va dire M. le sénateur Bérenger, qui s'est tout récemment montré une fois de plus grotesque par sa pornomanie ?

La fantaisie, la grâce sont réunies et le mousseux et le léger, la mignardise et les bamboches se sont donné rendez-vous, et les scènes qui sous un extérieur gai recèlent des amas de tristesse.

On ne peut dénier à Willette l'abondance, la variété, l'harmonie. Partout et sous d'innombrables formes, sur la toile, sur le papier de grand et petit format il a éparpillé son talent spontané et prestigieux.

Willette a une façon charmante bien personnelle de concevoir et de peindre la vie. Il s'isole des quotidiennetés et il ne perd pas de vue les réalités. Les pierrots, les petites femmes dans l'air cavalcadant, allant à leurs fous plaisirs, à leurs tumultueuses voluptés ; mais voici la vie pauvre, la vie triste, la vie sordide debout.

Dans le même pavillon, 3^e exposition d'estampes japonaises ; 300 pièces sont assemblées. Cette curieuse variété des œuvres, une fois de plus, indique le sens de la décoration que possèdent les Japonais.

Exposition des œuvres de Grandjouan (Salle du Courrier Français, 25, rue de Richelieu).

Un Grandjouan est là, que connaissent peu ceux qui s'amuse à voir ses dessins satiriques et ses caricatures toujours un peu amères.

Isadora Duncan, cette belle, cette divine artiste — ce mot attribué à tant de cabots et cabotines doit lui être donné sans réserves — en voici toutes les poses, toutes les attitudes schématisées. La sveltesse, la légèreté, l'audace des jeux multiples, sont traduits d'une manière nette et ferme.

Les bras, les jambes, le corps, tout est développé, tout est délié ; c'est un vaste rouleau cinématographique sans heurts. Ce sont des frissons de vie parfaitement saisis et, comme dirait le grand, grand, très grand Charles Morice, — de la vie douée d'authenticité.

Grandjouan expose également des paysages d'une facture franche et sobre ; j'ai aimé tout spécialement des vues de Charing-Cross et le *Westminster Bridge* ; nuit, brouillard, points lumineux.

Les « Ponts de Paris », aquarelles de Paul Signac (BERNHEIM jeune et Cie).

Une vue merveilleuse et joyeuse des ponts et des quais de Paris, avec les bateaux et leurs fumées, les remorqueurs et les grues, par un matin rose, par un temps gris, par une matinée de printemps, par un couchant d'été.

Les petites touches claires, les petits carrés colorés, manière connue et créée par Signac avec le grand artiste que fut Seurat.

Le champ de vision de Signac est à peu près le même que celui de Luce ; il est d'ailleurs celui de tous les grands artistes d'aujourd'hui, de ceux qui aiment la vie, le mouvement, l'atmosphère issue de la vie industrielle, de ceux qui simplement, avec ferveur aiment les belles taches de couleur, — un arbre, une tulipe, un coin de rue le soir — qui travaillent sûrement à l'opposé des grands déménageurs, des verbeux, des impuissants, des correcteurs de la Nature, sous l'œil idiotement vigilant de Notre Saint-Père couleur d'absinthe : Charles Morice (Il est ressuscité !)

Notre-Dame, le pont des Arts, le quai d'Austerlitz, le pont de la Tournelle, la Cité, le pont des Saints-Pères ; tout attire et réjouit l'œil.

Signac continue son beau chemin de gloire fraîche et vivante.

Peintures chinoises anciennes (BERNHEIM jeune et Cie, 15, rue Richepanse).

C'est une belle manifestation d'art décoratif que cette exposition de peintures chinoises. Les grandes époques sont représentées, depuis la dynastie Tang (608-907 ap. J.-C.) jusqu'à nos jours. Peintures d'un art extrêmement curieux et qui montrent que le Japon n'est pas le seul pays de l'Extrême-Orient intéressant au point de vue artistique.

Il est malaisé de distinguer les différences des époques. Dans la rue, il nous est bien difficile de différencier plusieurs visages de Chinois et de Japonais, dont nous ne voyons encore que les caractères essentiels. De même dans cette peinture sobre et qui révèle un sens de la ligne étonnant.

Parmi les toiles exposées, les unes sont claires, les autres sont faites de brun, de gris et d'argent. Les *Canards et fleurs de lotus*, par Lu-chich et *Le petit berger*, par Ts'ni-tzu-chung, sont de merveilleux décors, et aussi *Les lotus*, de Chan-nan-ping, et *Canards et autres oiseaux*, de Chan-ling.

Les deux Sœurs (époque Tsching), sont un beau portrait, et *l'Impératrice Li* est un beau dessin en vert, bleu, rouge et noir. Les *Trois coqs*, par Lu-chich, dénotent une étude précise et une observation stricte, la *Concubine d'un empereur de la dynastie Sing* est vêtue d'une ample robe d'un beau rouge somptueux. Oh ! *Les chats dans la chambre*, peints par Chen-chu-cheng, et qui jouent, les yeux verdâtres surgissant si ouvertement des têtes ! Est-il drôle, *l'Homme assis* du peintre Liu-chich-ch'ing, avec son crâne pointu et chauve et sa barbe de gorille !

Les Cent femmes, *Les chevaux*, etc., sont des scènes peintes joyeusement et sobrement.

Exposition Simmen (GALERIE D'ART DÉCORATIF, 7, rue Laffitte).

M. Henri Simmen, pour la première fois, nous offre un aperçu des travaux de poteries auxquels il se livre depuis trois ans. Il mérite d'être chaleureusement félicité.

Les couleurs et les formes des divers objets exposés sont d'une variété heureuse.

Les grès et les flammés, les meubles et les tapis, tout requiert l'attention, atteste un effort sincère, une technique sûre et volontaire.